

manières m'ont aussi semblé plus libres à Québec, et plus modestes à Montréal. Les dames, et surtout les demoiselles de Québec sont peu adonnées au travail. On y a une bien pauvre idée d'une jeune personne de dix-huit ans, si elle ne compte au moins vingt amans. Les demoiselles, celles du haut ton surtout, se lèvent à sept heures, et sont à leur toilette jusqu'à neuf, qu'elles prennent leur café. Quand elles sont habillées, elles s'asseyent près d'une fenêtre qui donne sur la rue, prennent dans leurs mains quelque chose à coudre, font un point de tems à autre, et ont presque continuellement les yeux tournés du côté de la rue. S'il entre un jeune homme bien mis, qu'elles le connaissent ou qu'elles ne le connaissent pas, elles mettent leur ouvrage de côté, s'asseyent près de lui, et se mettent à folâtrer, à chuchoter, à ricaner, et à inventer des doubles ententes, et c'est ce qui s'appelle montrer de l'esprit. Elles passent souvent la journée entière de cette manière, laissant à faire à leurs mères tout l'ouvrage de la maison.

“A Montréal, les demoiselles sont moins volagères et plus travailleuses. Elles sont presque toujours à leur couture, ou à quelque autre affaire du ménage. Elles paraissent gaies et contentes, et l'on ne peut pas dire qu'elles manquent d'esprit ou de charmes. Elles ont généralement bonne opinion d'elles-mêmes. Cependant, les jeunes personnes de tout rang vont au marché, et apportent à la maison ce qu'elles y ont acheté. Elles se couchent et se lèvent d'aussi bonne heure que pas un de la famille. J'ai appris avec certitude que les fortunes n'étaient pas considérables; et qu'elles devenaient proportionnellement moindres par le nombre des enfans, et le peu de prix des maisons. Les demoiselles de Montréal ne voient pas sans déplaisir que celles de Québec trouvent à se marier plutôt qu'elles. La raison en est que plusieurs jeunes messieurs, qui viennent de France avec les vaisseaux, se prennent d'amour pour des demoiselles de Québec, et les épousent; mais comme ces messieurs montent rarement à Montréal, les demoiselles de cette dernière ville ont moins de chances de se marier jeunes que celles de Québec.”



MATÉRIAUX POUR L'HISTOIRE DU CANADA, No. 1.

Mr. Bibaud—Depuis que la *Bibliothèque Canadienne* est commencée, vous avez souvent invité vos abonnés et autres à devenir avec vous des collaborateurs à cet intéressant Journal. Cet appel a été suivi d'un succès assez flatteur, pour devoir vous encourager dans la tâche patriotique que vous vous êtes imposée—“d'accueillir et faire connaître les talens de votre Pays.” Chacun, devinant votre pensée, s'est empressé de répondre à votre invitation, en vous adressant des *Essais littéraires* en tous genres, en vous com-